

## Poème n°44 : Une vie en soi

Comme une naïade,  
Au gracile corps nu,  
Exposée sur la grève  
Du cours où elle vit,

Cachant sa poitrine,  
Nacrée par les eaux,  
Avec le bras gauche  
Plaqué sur ses seins

Et la toison fournie  
De son pubis fauve,  
Avec la main droite,  
Posée sur son Mont,

En toute ingénuité,  
Mêlée d'effronterie,  
D'une saine superbe  
Qu'anime ma fierté,  
Il me plaît d'exhiber  
À ton regard aimant  
Et à ton cœur transi,  
En une pose lascive,  
Mon généreux profil,  
Au galbe si marqué...

\* \* \* \* \*

Observe longuement  
Ma gracieuse beauté  
Dévoilée, bel instant,  
Sur ce même canapé  
Où mes chairs rosies  
Furent, par ton sexe,  
Une nuit, fécondées !  
Attirante, voire fatale  
Avec mon port altier,  
Dûment ensorcelant,  
Ma parfaite élégance  
À la grâce épanouie,  
Mon visage couvert,  
Placé de trois-quart,  
Mes yeux de sphinx,  
Cachés par une gaze,  
Vois comme je jubile  
De détenir, dans mes  
Entrailles, un avenir !  
Seul, il nous survivra.

Enceinte, en femme  
Gardienne d'une vie,  
Oui, je me sens forte  
Et radieuse, vaillante  
Et tenace, invincible,  
Conquérante. Si sûre  
Dans ma future peau  
De mère ! Elle me va,  
Tu le dis, à merveille.  
Cependant, à deviner  
À l'occasion les peurs  
Qu'elle génère, en ton  
For intérieur, je veux  
Te calmer et m'offrir,  
Douce, à toi son père.  
Car tu osas me confier  
Combien mes récentes  
Troublantes rondeurs,  
Enchâssées entre mes  
Hanches, te hantent...

À croître vers l'avant,  
On dirait l'imposante  
Proue d'une goélette  
Sur l'océan, tenue de  
Ramener au port un  
Trésor. Elles cachent  
Le leur, réunificateur  
En Un de nos destins.  
Quelle gratifiante joie  
D'œuvrer pour la vie !  
Quel magnifique don  
De porter un enfant !  
Pareille à un oiseau,  
J'observe la Terre de  
Haut, par-dessus les  
Nuages, dans un azur  
Infini, pleine d'orgueil  
De me voir médiatrice  
D'un être en gestation,  
Lové dans mon bassin.

\* \* \* \* \*

Lointaine ou proche,  
Indécise ou décidée,  
Têtue ou conciliante,  
Instable ou réfléchie,  
Frivole ou profonde,  
Égoïste ou altruiste,  
Discrète ou voyante,  
Insatiable compagne,  
Future jeune maman,  
Incontrôlable et vive,  
Mon humeur oscille,  
En saute déroutante,  
Avec mes hormones.

Tu t'en accommodes  
Pourtant et endures  
Toutes mes frasques  
Sans jamais t'irriter,  
Toujours à patienter.  
Tu arrives tellement  
À m'aimer que je ne  
Doute jamais, le jour  
Entre tes bras câlins,  
Enveloppée, d'être ta  
Reine de Beauté... et  
La nuit dans notre lit,  
Désirée, ta Nominée !

Car, à ton vif regard  
Émerveillé, de suite,  
À voir ma silhouette,  
Élancée, transfigurée  
Tant par la maternité,  
Je réalise à l'évidence  
Combien il t'enchant  
Qu'au fil de ces mois,  
Je sois devenue deux.  
Porteuse en mon sein  
Des gênes originaux,  
Différents et uniques,  
De toi et moi, en Lui !

\* \* \* \* \*

Les larmes de ma joie  
Qui se mélangent aux  
Tiennes ; nos caresses  
Audacieuses qui nous  
Enflamment vite ; nos  
Désirs d'abandon qui  
Nous emmènent loin,  
Sont tous tributaires  
De Toi... Et sous peu,  
Tu naîtras ! Je te veux  
Avec une telle ferveur  
Que j'ignore le monde.

Si loin ! Il m'indiffère  
Qu'ils adorent le bruit  
Des bottes sur le pavé  
Des rues qui poussent  
À la guerre ; ou la folle  
Clameur des violentes  
Foules qui ravivent les  
Haines ! J'ai fermé les  
Volets, tiré les rideaux  
Pour fuir ces horreurs  
Et vivre notre passion  
Dans notre nid discret  
Où mon rêve très cher  
Va, bientôt, s'incarner.  
Dans un chaud cocon,  
Tu grandiras en paix !

À songer à nous trois,  
Je passerai mon temps  
À jouir de cet état. Car,  
À terme dans l'utérus,  
Trop à l'étroit, l'heure  
De délivrance sonnera  
Où tu pousseras enfin  
Ton cri frondeur, plus  
Puissant et troublant  
Que celui des amants.

Avant que survienne,  
Demain, ce bonheur,  
Le ciel d'un bleu clair  
M'apparaît lumineux.  
Tu es mon arc-en-ciel  
Et colories mes jours  
Des tons enchanteurs  
D'un amour porté par  
Des attentes... Comme  
Près des bords de mer  
Où nagent les enfants,  
Dans mes eaux tièdes,  
De mère, je te pressens  
Baigner tout à ton aise.

Épicurienne, engagée  
Dans un long périple,  
En solitaire, pourquoi  
Renoncer aux folies ?  
Elles mettent chaque  
Jour tant de sel à nos  
Vies qu'elles amènent  
Mes craintes à fondre  
Telles une glace. Quel  
Divin cadeau, la venue  
D'un ange mémorable !  
Noble, tu m'enrichiras.  
Car, durant ces quatre  
Mois prochains, je sais  
Que tu croîtras en moi  
Tandis qu'avec ivresse  
Je me nourrirai de Toi.

\* \* \* \* \*

Oui ! Observe l'union  
De nos idées ; l'ardeur  
De nos émois ; la force  
De nos étreintes, fruit  
D'une passion exaltée !  
Toutes nous mèneront,  
Ensemble, à l'apogée :  
Toi ! En fait, au calme,  
À percevoir là, chaque  
Jour, mes espérances,  
Tu réussiras vite, dans  
Ton sommeil, à rêver...

\* \* \* \* \*

Dans l'enclos doux et  
Chaud de mes chairs,  
Je te préserve, tel ma  
Rose sang originelle !  
Fascinée de ressentir,  
Dans chacune de mes  
Veines, battre le cœur  
De nos sèves jumelles.  
Portée par l'euphorie,  
Je me réjouis de cette  
Faveur d'avoir un été,  
Avec ton père, couché  
Dans le jardin d'Éden.

Enchantée d'y cueillir  
À son aube, à la rosée  
Du matin, Toi, délicate  
Fleur ! Qui pour éclore  
Ses pétales aux rayons  
Du soleil, comme nous,  
Prendra racine ici-bas...

\* \* \* \* \*

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le samedi 14 juin 2014

Et terminé le jeudi 19 juin 2014.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.